

Duplum

TARTU ÜLIKOOLI KUNSTIAJALOO KABINETI VÄLJAANDED  
PUBLICATIONS DU CABINET D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE TARTU

IV

UNE OEUVRE PRÉSUMÉE DE L'ÉCOLE  
DE CLAUS BERG EN ESTONIE

PAR

VOLDEMAR VAGA

TARTU 1937

Est. A-5820-4

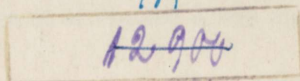
TARTU ÜLIKOOI KUNSTIAJALOO KABINETI VÄLJAANDED  
PUBLICATIONS DU CABINET D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE TARTU

IV

UNE OEUVRE PRÉSUMÉE DE L'ÉCOLE  
DE CLAUS BERG EN ESTONIE

PAR

VOLDEMAR VAGA



TARTU 1938

*Est. A*



*Äratrükk Õpetatud Eesti Seltsi Toimetustest XXX (Liber saecularis).*

K. Mattieseni trükikoda o.-ü., Tartu, 1938.

**E**n 1892 W. Neumann publia son ouvrage fondamental sur la sculpture en bois et la peinture du moyen-âge en Lettonie et en Estonie, qui reste encore maintenant l'unique travail d'ensemble sur ce chapitre de l'histoire des arts de l'ancienne Livonie <sup>1</sup>. L'ouvrage de Neumann est pourtant loin d'être complet: il existe un certain nombre d'oeuvres assez intéressantes qui ont complètement échappé à son attention et il y en a d'autres auxquelles il consacre très peu d'attention, moins qu'elles ne le mériteraient. Tel est le cas d'un ancien retable endommagé qui se trouve dans l'église de K a a r m a, sur l'île de Saaremaa, et que nous allons étudier d'un peu plus près dans le présent article. Ce retable est mentionné par Neumann au passage dans l'ouvrage cité, il y revient aussi plus tard dans son article sur les églises de Saaremaa <sup>2</sup>; mais il n'a pas su apprécier la juste valeur et l'importance de cette oeuvre et il énonce à son sujet des réflexions tout à fait fausses.

L'oeuvre en question est un triptyque de petites dimensions. Examinons d'abord son aspect avec les volets ouverts (Planche I, 1). La partie centrale mesure 1<sup>m</sup>, 73 de large, 1<sup>m</sup>, 88 de haut,

---

<sup>1</sup> Werke mittelalterlicher Holzplastik und Malerei in Livland und Estland. Herausgegeben von der Gesellschaft für Geschichte und Altertums-kunde der Ostseeprovinzen Russlands. Mit erläuterndem Text von W m Neumann (Lübeck 1892).

<sup>2</sup> Wilhelm Neumann Die mittelalterlichen Kirchen auf Ösel. Heimatstimmen herausgegeben von Carl Hunnius und Viktor Wittrock. III Jahrgang (Reval-Leipzig 1908) 269.

les volets ont 0<sup>m</sup>, 84 de large, la partie supérieure ou frise 0<sup>m</sup>, 43 de haut. Il a beaucoup perdu de son aspect primitif. D'abord, la partie centrale où nous voyons une scène peinte — le Christ en croix avec Marie, Marie Madeleine et Saint Jean — est entièrement nouvelle, et, d'ailleurs, sans aucune valeur artistique; elle fut peinte, comme nous le verrons tout de suite, en 1791, date de la restauration de notre retable. Sur les volets se trouvent les figures des 12 apôtres, placées par trois dans quatre compartiments (Planche II—III). Chaque figure est surmontée d'une sorte de baldaquin formé de feuilles et de rinceaux. Malheureusement elles ont été repeintes d'une façon barbare, et par surcroît, elles ne se trouvent plus à leurs place primitive — sur les volets: on les a placées comme décoration sur le nouvel autel d'un affreux style néogothique<sup>1</sup>. La prédelle a aussi perdu son aspect primitif, nous y voyons aujourd'hui un verset, ajouté sans doute lors de la restauration du triptyque en 1791. Voici le texte de ce verset:

*Ach! was erblick ich? gnade! gnade! Mit Bluth bespritzter  
gnadenthron!*

*am Creutz erhöhte bundeslade, gecreutzigter Marien sohn,  
Ach! deine Wunden stellen mir, den schönsten gnadenspiegel  
für.*

Le retable est couronné d'une sorte de frise, composée de sept compartiments. Celui du milieu est plus haut que les latéraux; ces derniers sont couverts d'arcs en anse de panier, ornés de rinceaux. Les sculptures de cette frise ne sont pas toutes conservées. Elles formaient primitivement un ensemble représentant le Jugement Dernier. La figure centrale de la composition — le Christ jugeant — est conservée, mais elle ne se trouve plus à sa place primitive: elle aussi fait partie de la décoration du nouvel autel. Au dessous de la figure du Christ est la scène avec les élus et les damnés, (Planche IV, 9) à gauche de cette scène est Marie, à droite Saint Jean (Planche IV, 7). Les quatre compartiments qui restent étaient occupés par des figures d'anges dont trois seulement sont conservées: l'un qui joue de la trompette et deux

---

<sup>1</sup> Au moment où notre photographie a été faite, on les a remises provisoirement à leur ancienne place.



1



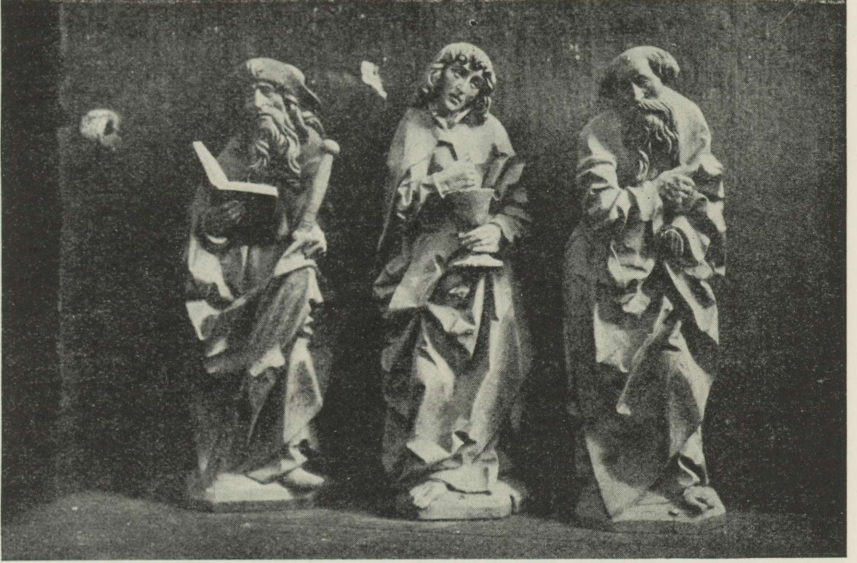
2



3



4



5



6

PLANCHE IV



7



8



9

portant les attributs du martyre-colonnes, croix, clous etc. (Planche IV, 8).

En fermant les volets nous voyons sur le revers du volet de droite deux écussons peints, qui seraient ceux des familles Berg et Uxküll, et l'inscription suivante :

*Dis Altar hab Ich Berent Berch hier in diese Kirche zu Carmel gegeben in die Ehre Gottes zu Ewigen Zeiten unwieder Ruflich Anno 1547.*

Sur le volet de gauche se trouve l'inscription tracée lors de la restauration :

*Diesen Altar hat renovieren lassen Sr. Excell: d: w: H: Etatsrath C: G: v: Guldenstubbe. Anno, 1791, den 9<sup>ten</sup> August.*

De chaque côté du corps de retable sont deux panneaux fixes. Sur le panneau de droite se trouve une inscription en danois, attestant que le retable a été restauré en 1791 par un nommé S i m o n s e n S c h i e l d e r u p, originaire de Trondheim. Voici le texte et cette inscription :

*For Eftertiden [effacé] til efterrettelse, at alle Bilder og Zirater paa dette Altar har waerret med glans guld forgyldet, og er malet af mig Andreas Simonsen Schielderup barne fød i Trondhiem i Norge, og lert samestaeds. A<sup>o</sup> 1791:: 9<sup>ten</sup> Aug.*

Toutes les sculptures du retable attestent une certaine maîtrise. Les moins réussies sont peut-être les figures des élus et des damnés (Planche IV, 9). En revanche, la figure de Marie, qui d'un geste gracieux découvre son sein, est d'une grande beauté (Planche IV, 7). Neumann prétend que seules les figures de la partie supérieure (Marie, Saint Jean, anges, damnés, élus) sont anciennes ; les figures d'apôtres seraient un travail de paysan du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est certainement une erreur, car toutes les parties de notre retable sont du même style et dues à un seul maître. Et ce maître appartient incontestablement à l'école du maître de Lübeck, C l a u s B e r g. En effet, en rapprochant les sculptures du triptyque de Kaarma des oeuvres de cet artiste (ou de celles de son école) on peut constater une analogie frappante dans le style : mêmes larges houppebandes aux plis tourmentés et anguleux, mêmes têtes penchées d'un côté, mêmes épaules étroites, dont une très baissée, l'autre très élevée. Il s'agit d'ailleurs non seulement d'une parenté générale de style ; on trouve aussi des

détails qui ont une grande ressemblance avec des oeuvres de l'école de Claus Berg. Ainsi la madone de Kaarma a exactement le même type de visage que les femmes du retable de Saint Knud à Odensee. Il n'est jusqu'aux rinceaux au-dessus des statues d'apôtres qui ne rappellent les motifs analogues adns les oeuvres de Claus Berg.

Selon l'inscription mentionnée le retable a été donné à l'église de Kaarma en 1547. Mais cette date n'est pas nécessairement la date de sa création, elle ne peut même pas l'être parce-qu'en 1547 on ne faisait certainement plus de retables de ce genre. Les revers des volets et les panneaux fixes étaient, à l'origine, certainement ornés de peintures. En 1547, ces peintures avaient déjà disparu: tout ceci prouve que la date de l'exécution de notre triptyque doit être antérieure à 1547. Nous renonçons ici à essayer d'établir cette date par comparaison avec d'autres oeuvres de Claus Berg et nous ne voulons pas non plus soulever la question de savoir si c'est une oeuvre de la main du maître ou si c'est un travail de ses collaborateurs ou imitateurs.

A propos de ce retable surgit pourtant encore un problème assez intéressant. Il existe entre autres un morceau de sculpture de bois exactement de la même époque, provenant également de l'église de Kaarma. Nous parlons du morceau représentant la scène du couronnement de la Vierge qui formait autrefois probablement la partie centrale d'un retable (Planche I, 2). Cette oeuvre a été mise au jour et étudiée par Neumann dans son ouvrage sur la sculpture et la peinture du moyen âge. Ce fragment est sans doute le travail de l'artiste que A. Lindblom dans son ouvrage sur la sculpture et la peinture de l'Allemagne du Nord a baptisé *Imperialissimameister*, d'après une inscription qui orne un retable de l'église de Hald (Danemark). Très endommagé, il fut restauré et repeint plus tard d'une façon extrêmement maladroite et incompétente, et il se trouve actuellement dans la chapelle du château de Kuressaare. Ce morceau ne serait-il pas la partie centrale du retable que nous avons étudié ici? Le couronnement mesure actuellement 1<sup>m</sup>, 68 de large, le corps du triptyque de Kaarma 1<sup>m</sup>, 73. La petite différence peut très bien s'expliquer par le fait que le couronnement ne nous est pas parvenu intact. Ceci est encore plus valable pour la différence assez sensible dans les hauteurs (1<sup>m</sup>, 88 pour le retable de Kaarma

contre 1<sup>m</sup>, 74 pour le couronnement de la Vierge), l'éventuelle partie supérieure du Couronnement ayant complètement disparu. Evidemment le manque d'unité dans le style de l'exécution de ces deux oeuvres semble s'opposer à cette conjecture. Mais est-il vraiment tout à fait impossible d'admettre que deux artistes différents y auraient collaboré? Encore quelque chose qui milite en faveur de notre conjecture: n'est-il pas singulier d'admettre qu'une église de campagne s'enrichit, à la même époque, de deux retables? Il est donc bien probable que les deux fragments ont fait partie d'une même pièce. En 1791, lors de la restauration du retable, la scène du couronnement, peut-être parce-qu'elle était déjà très endommagée, fut enlevée et remplacée par la peinture de la Crucifixion.

Ühest arvatavast Claus Bergi koolkonna tööst Eestis.

Kaarma kirikus Saaremaal on säilinud üks hilisgooti nikerdatud altar, mis aegade kestel on tugevasti kannatanud ja mille esialgseist kaunistusist jäänud järele ainult osi (tahv. I, 1). See on triptühhon, mille mõlema tiiva siseküljel on võrdlemisi hästi säilinud, kuigi uuemal ajal maitsetult ülevärvitud 12 apostli figuurid (tahv. II—III). Altari esialgne keskosa kaunistus on kadunud, praegu näeme selle kohal a. 1791 maalitud väärtuseta pilti, mis kujutab Kristust ristil. Altari kitsa ülemise osa skulptuurid moodustavad teraviku, mis kujutab viimast kohtupäeva. Säilinud on praegu osa, mis kujutab hukkamõistetuid ja õigeksmõistetuid (tahv. IV, 9), Ristija-Johannest ja Mariat (tahv. IV, 7) ning kolme inglit, kellest üks puhub pasunat, kuna teised kannavad märtririistu (tahv. IV, 8); neljanda ingl'i figuur on hävinenud. Viimase kohtupäeva stseeni keskne figuur — Kristus kohtumõistjana — on säilinud, kuid ei asetse mitte enam oma esialgsel kohal; ta on paigutatud kaunistusena uuele, valegooti stiilis altarile (selle uue altari peale on asetatud ka 12 apostli figuurid). Altari tiivade väliskülgedel ja altari keskosast kummalgi pool oleval liikumatul pannool on maalitud Bergi ja Üxküllil suguvõsa vapid ning rida kirju; neist selgub, et altari olevat kingitud a. 1547 Kaarma kirikule Berent Berch'i poolt ja renoveeritud a. 1791 riiginõunik G. von Gyldenstube ülesandel Trondheimist päritoleva Andreas Simonsen Schielderupi poolt. Viimase maalitud on nähtavasti ka praeguse keskosa maal Kristusega ristil. Stiililistel kaalutlustel võib arvata, et altari skulptuurid on tehtud Lüübeki meistri Claus Berg'i koolkonda kuuluva kunstniku poolt. A. 1547 ei pruugi sugugi mitte olla altari tekkimise aasta. On väga tõenäoline, et altari keskmise osa moodustas üks skulptuur, mis praegu on Kuressaare lossikirikus ja mis kujutab Maarja kroonimist (tahv. I,

2). See teos oli nimelt enim ka Kaarma kirikus; tema kirjeldus on W. Neumann's teoses balti keskaegse skulptuuri ja maali kohta (v. tsitaat lk. 786). See on kindlasti nn. „Imperialissimameistri“ töö; stiililt on see täitsa erinev Kaarma kirikus altaril säilinud figuuridest. Kuid tema mõõdud (1,68 m lai) vastavad pea täiesti Kaarma altari keskosale (mille laius 1,73 meetr.). Ka on raske oletada, et ühel ja samal ajal ühes maakirikus oleks tekkinud kaks altarit. Nii on väga tõenäoline, et nii Kaarma altar kui ka Kuressaare lossikirikus olev fragment moodustasid ühe terviku, mille viimistlus oli aga läbi viidud kahe eri meistri poolt.



Eest.  
A-5820-4  
18936

**TARTU ÜLIKOOI KUNSTIAJALOO KABINETI VÄLJAANDED**  
**PUBLICATIONS DU CABINET D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE TARTU**

---

---

- I. Sten Karling. Die Marienkapelle an der Olai kirche in Tallinn und ihr Bildwerk, 1937.
- II. Armin Tuulse. Zur Baugeschichte der Tallinner Burg, 1937.
- III. Sten Karling. Zur Baugeschichte der Domkirche zu Tallinn, 1938.
- IV. Voldemar Vaga. Une oeuvre présumée de l'école de Claus Berg en Estonie, 1938.